

Extrait du Rite Forestier des Anciens

<http://www.rite-ancien-forestier.org/spip3/?la-charbonnerie-francaise>

La Charbonnerie française

- RECHERCHE HISTORIQUE - Documentation et publications diverses -

Date de mise en ligne : mercredi 20 mai 2015

Description :

J.C. Cabanel "Franc-maçonnerie et Charbonnerie"

SITE : <http://jccabanel.free.fr/>

Copyright © Rite Forestier des Anciens - Tous droits réservés

Historiquement, en France, les germes du carbonarisme furent semés par Benjamin Buchez, fondateur de la Société Diablement Philosophique qui, en 1818, se transforma en loge maçonnique, Les Amis de la Vérité.

Mais l'existence de la Charbonnerie n'est avérée qu'à partir de 1821. Son apparition est, pour une large part, imputable à Joseph Briot, ancien député aux Cinq-Cents, qui, envoyé en mission au Royaume de Naples en 1810, avait découvert la Carboneria, y avait été initié et avait contribué à la propagation de la Carboneria sur l'ensemble du territoire italien à partir du Mezzogiorno. En effet, il semble bien que, de retour en France, il se servit du réseau de sa compagnie d'assurance, Le Phénix, pour propager la Charbonnerie en implantant des ventes dans son département et qu'il fut d'autant plus aidé dans son prosélytisme que, ancien Bon Cousin Charbonnier et adepte du Rite Égyptien de Misraïm, il put associer nombre de ses symboles et de ses formes d'organisation à la tradition locale des Bons Cousins Charbonniers, à savoir les travailleurs forestiers de Franche-Comté regroupés dans une association de secours mutuel structurée en plusieurs sections ou ventes et qui s'inscrivait dans la tradition de la F. . . M. . . du bois évoquée précédemment.

Nous sommes alors sous un régime monarchique censitaire auquel s'oppose un courant libéral fortement présent dans la F. . . M. . . Très rapidement, soucieux d'aller plus loin que le simple travail de réflexion, de recherche., de nombreux FF. . . voient alors dans la Charbonnerie l'opportunité de réaliser leur projet politique d'émancipation de la société française des différents absolutismes qui la dominent - monarchie, religion. - ; c'est pourquoi, ils furent nombreux à la rejoindre (6). En outre, il convient de ne pas oublier que, à cette époque, toute opposition politique était interdite et que la Restauration - la réaction -, de ce fait, suscita, en France mais aussi en Europe, la floraison entre 1815 et 1830 de sociétés secrètes à vocation explicitement politique préparant dans la clandestinité le renversement de la tyrannie. Précédée par les Illuminés de Bavière (1776-1785), par les Bons Cousins Charbonniers de Franche-Comté à la fin du XVIIIème siècle, par les carbonari italiens à partir de 1810, par l'Union de Joseph Rey à partir de 1816, enfin par la loge maçonnique des Amis de la liberté créée en 1820, la Charbonnerie s'inscrit donc dans un mouvement général de libéralisme assez disparate en définitive puisqu'il comprenait à la fois des monarchistes constitutionnalistes, des républicains et des révolutionnaires.

Parmi les loges maçonniques les plus impliquées dans la constitution de la Charbonnerie française, il faut citer Les Amis de l'Armorique et, surtout, Les Amis de la Vérité dont étaient membres Dugied et Joubert qui, pour échapper à la police, suite à la tentative du coup de force de Vincennes de la nuit du 19 au 20 août 1820, s'étaient un moment réfugiés à Naples où ils avaient été initiés à la Carboneria et dont le Collège d'Officiers se rapprocha des députés et des notables libéraux familiers de La Fayette [7] pour les aider dans la réalisation de leur projet.

Comme beaucoup d'autres, ces Loges attestent d'une pratique subversive à l'égard de l'ordre - le Grand orient de France - qui consistait à prendre de nettes distances à l'égard des directives obédientielles et à pratiquer une maçonnerie plus politique que philosophique.

Briot, Dugied, Joubert et d'autres maçons font officiellement œuvre de propagande en faveur d'un rituel allégé - c'est-à-dire débarrassé de toute sa poussière traditionaliste, voire rigoriste, pour ne pas dire intégriste et dogmatique - et, surtout, laïcisé. En fait, leur projet est soit d'instaurer une nouvelle maçonnerie, la Charbonnerie, sous le couvert de la maçonnerie traditionnelle du G. . . O. . . D. . . F. . . , soit de transformer celle-ci, de l'intérieur, en une Charbonnerie. Dans les deux cas, les intentions sont claires : la constitution d'une organisation politique permanente nouvelle comme support d'une action conspiratrice et, sinon révolutionnaire, du moins insurrectionnelle.

Compte tenu du contexte national d'alors, leur projet se développe facilement et une véritable Charbonnerie française est organisée sous la forme d'une structure cloisonnée, occulte ou secrète, hiérarchisée en trois niveaux [8]. L'héritage maçonnique est toutefois assumé dans ce qui peut être utile au projet politique et aux mesures de sécurité à prendre : mots d'ordre qui font office de mots de passe, saluts et de signes de reconnaissance, procédure d'admission dans une vente par cooptation, initiation [9], grades, observation du serment et du secret jusqu'à la mort

[10] .

La structure de base de la Charbonnerie est la vente particulière qui comprend, au plus, 20 personnes, pour échapper aux dispositions de l'article 294 du Code pénal de 1810 qui interdit les groupements d'un effectif supérieur. Au deuxième niveau se situe la vente centrale à la tête de laquelle se trouve un député qui est le seul à avoir des relations avec le Comité directeur qui, sous l'appellation de haute vente, est le troisième niveau de la Charbonnerie.

Les lieux de réunion s'appelaient baraques et le vocabulaire était emprunté aux termes techniques du métier de charbonnier.

Au-delà de ses similitudes de forme, il y avait des différences profondes entre la F. . . M. . . officielle et la Charbonnerie. C'est ainsi que la sociologie de la Charbonnerie était beaucoup plus disparate : si les militaires y sont prédominants (40% des effectifs) [11] , d'autres milieux socioprofessionnels sont présents : boutiquiers, artisans, enseignants et, dans une moindre mesure, ouvriers, c'est-à-dire les républicains qui ; grosso modo, se ralliaient autour de la Constitution de l'An III. Autres différences notoires : l'initié jurait d'obéir aveuglément aux ordres venus d'en haut et conservait chez lui les armes et munitions qui lui étaient confiées à son admission et les ventes ne produisaient aucun écrit.

La prédominance militaire est assurément à l'origine de l'action insurrectionnelle privilégiée par la Charbonnerie : le complot débouchant non sur l'émeute, la grève ou même la révolution mais sur la rébellion d'unités militaires [12] . Toutefois, cette prédominance n'empêcha pas que bien des complots furent montés avec un piètre amateurisme et que, faute de coordination et, surtout, d'enracinement populaire, ils se soldèrent tous par de cuisants échecs comme ceux qui eurent lieu de décembre 1821 à juillet 1822. Ainsi, à la fin de 1821, l'échec du soulèvement militaire prévu à Belfort mais ajourné entraîna l'arrestation de nombre de conspirateurs qui, pour la plupart étaient également maçons. Parmi huit des accusés traduits devant les tribunaux, il y avait deux FF . . . des Amis de la Vérité, Bûchez et Brunel. À Saumur, une tentative d'insurrection, elle aussi avortée, fut menée par le lieutenant Delon, vénérable de L'Union Fraternelle, atelier, qui, composé d'une cinquantaine de militaires, était une véritable officine de recrutement de la Charbonnerie. Le complot prévu à la fin de l'année 1821 fut hâtivement différé à la dernière minute. Le deuxième essai, dirigé par le général Berton, échoua, et ce dernier, impliqué dans la prise de Thouars le 24 février 1822, fut arrêté puis guillotiné en octobre 1822 [13] . En février 1822, se déroula le complot le plus retentissant, celui de La Rochelle, plus connu sous le nom de "complot des 4 Sergents de La Rochelle" [14] : Bories [15] , Goubin, Pommier et Raoulx.

En Provence, la Charbonnerie échoua aussi dans sa tentative de soulèvement de Toulon qui, pourtant, était une ville réputée pour être républicaine. Armand Vallé, ancien capitaine des Armées napoléoniennes, dénoncé fut arrêté et exécuté le 10 juin 1822. Les ultimes tentatives de ces complots manqués eurent lieu dans l'Est, à Strasbourg (avril 1822) et à Colmar (juillet 1822).

La constance de ces échecs entraîna une crise de conscience chez les Charbonniers et contraignit leurs dirigeants à l'autocritique dont la conclusion fut que, à l'évidence, l'abolition de l'absolutisme monarchique et l'instauration de la République ne passaient pas par le complot militaire. Mais, cette analyse intervint trop tardivement : à partir de 1823, les divergences politiques, exacerbées par la férocité de la répression et de nombreuses délations, éclatèrent au sein de la Charbonnerie et, après le raz de marée électoral des ultras en février-mars 1824, le mouvement vit ses membres s'éparpiller, un nombre non négligeable ralliant les saint-simoniens [16] . Après 1830, d'anciens charbonniers se retrouvèrent dans les orientations libérales de la monarchie de Juillet [17] et un des derniers avatars de la Charbonnerie fut la création en 1833, sous l'impulsion de Philippe Buonarroti et du libraire Charles Teste, de la Charbonnerie Démocratique Universelle qui n'avait plus qu'un rapport lointain avec les conspirations militaires de la Restauration.

Selon de nombreuses sources convergentes, la Charbonnerie française compta jusqu'à 40 000 affiliés dont de nombreuses célébrités : La Fayette [18] , Manuel, Dupont de L'Eure, Buchez. mais aussi des savants illustres comme Edgar Quinet, Augustin Thierry ou Victor Cousin. [19] , le peintre Horace Vernet, le banquier et homme politique Jacques Lafitte, Bazard, propagateur du saint-simonisme [20] .

D'emblée, la Charbonnerie se donna pour objectif l'élection d'une Assemblée Constituante destinée à restaurer la souveraineté populaire ; toutefois, et sans doute sous l'influence dominante des militaires mais aussi d'une conception caporaliste - pré-léniniste, en somme -, c'est-à-dire élitiste de la conduite du changement social et politique, elle opta pour la voie du complot et de l'insurrection militaires et non de la révolution. Se faisant, elle se coupa du peuple, sans lequel il ne pouvait pas y avoir de changement. révolutionnaire. Par ce choix, elle était vouée à l'échec ou au. retournement de veste !

La Charbonnerie n'aboutit pas dans son projet insurrectionnel. Il n'en demeure pas moins qu'elle constitua l'un des rares pôles de résistance à la tentative de Restauration de l'absolutisme monarchique, même si, selon Pierre Leroux elle ne fut jamais qu'une "grande conjuration du Libéralisme adolescent", et qu'elle s'inscrivit dans une "nébuleuse culturelle et politique" qui, pour une large part, fut le creuset de la renaissance - le Risorgimento - d'une F . . . M . . . qui, sans s'interroger davantage sur sa nature de pierre ou de bois, renoua (enfin) avec un projet humaniste universel.

J'ai indiqué les liens étroits entre la Charbonnerie et la F... M..., celle-ci, le plus souvent, n'étant que la couverture de celle-là. Mais, la Charbonnerie eut d'autres avatars ou couvertures :

En premier lieu, il faut citer les réseaux de conspirateurs connus sous les noms de Philadelphes [21] , eux-mêmes issus d'une résurgence des Illuminés de Bavière et d' Adelphe [22] dont les programmes étaient, à peu de choses près, celui des Égaux de Gracchus Babeuf et qui étaient coiffés par une autre société secrète, le Grand Firmament, lequel se subdivisait en Eglises, Synodes et Académies.

On doit également mentionner la société des Familles où chaque famille était composée de 5 initiés dirigés par un Chef de Famille et qui se divisa par la suite pour donner la Société des Saisons et les Phalanges Démocratiques. La société des Saisons était organisée en Semaines regroupant chacune 6 hommes et un chef, quatre Semaines formant un Mois (comptant 28 initiés et un chef), trois Mois, une Saison et quatre Saisons, une Année. On trouve trace d'au moins trois Années dirigées par Blanqui , Barbes et Martin Bernard, dont on sait qu'ils étaient Charbonniers par ailleurs. Les Phalanges Démocratiques, quant à elles, étaient dirigées par Mathieu D'Epinal, Pornin et Vilcoq et avaient pour programme l'abolition de la propriété et de la famille, la communauté des femmes, l'éducation gratuite, la destruction des objets de luxe, la dictature populaire...

Je citerai enfin Félix Delhasse, Charbonnier belge, dont nom secret était Gracchus Babeuf, qui écrivit en 1857, dans "Ecrivains et hommes politiques en Belgique"- "Peut-être un jour raconterons-nous cette aspiration mystérieuse [La Charbonnerie] qui réunissait dans l'ombre les adeptes de la vérité, comme autrefois les réformés dans leurs conciliabules nocturnes en plein champ, loin des villes et des autorités constituées, comme les chrétiens dans les catacombes. Il est bien permis au peuple d'avoir son action secrète, comme la diplomatie a la sienne, comme le clergé a la sienne, avec cette différence que ce n'est pas la faute du peuple s'il n'agit pas toujours à ciel ouvert. Ces épisodes peu connus, où la jeunesse se risque à l'aventure dans les chemins inexplorés, où le peuple s'essaye à la vie collective, cette histoire intime qui se retrouve en tout temps et en tout pays, n'est pas la moins curieuse et la moins expressive : c'est elle qui donnerait la mesure véritable des tendances, du caractère, du génie incompressible de chaque peuple, et qui s'impose dans les faits officiels et finit par passer du souterrain au grand jour."

Avant d'aborder le point suivant de ce travail, et comme il y a des FF . . . corses, permettez-moi de faire une petite digression vers l'Île de Beauté en espérant qu'il ne me sera pas tenu rigueur de mon accent qui, je le sais, ne saura

pas rendre la musicalité de la langue.